

Non, nous ne disons pas la "soirante," mais la "brûnante," et c'est fort joli.

Quant à nos "vingt régiments" qui arborent le drapeau français, si c'était vrai, il ne faudrait pas le crier sur les toits. Car si nos très chers amis des provinces anglaises apprenaient que même un de nos bataillons marche aux couleurs françaises, ils ne seraient pas longs à nous lancer sur le dos cinquante régiments, très anglo-saxons. Il est vrai, Dieu merci, qu'ils trouveraient à qui parler. Mais il est mieux de ne pas appuyer sur des sujets de cette sorte, pour ne pas réveiller le chat qui, un peu partout, dort sur l'une ou l'autre oreille et peut-être sur les deux. D'ailleurs, comme on sait, il y a plusieurs années déjà que, sur le conseil de l'un de nos grands hommes, nous avons cessé nos luttes fratricides. — Il ne résulte pas moins de l'incident que nos cousins de Rouen ont failli nous mettre dans de beaux draps, bien qu'avec les meilleures intentions du monde.

Si quelqu'un, frappé des petites inexactitudes que je viens de reprocher aux gens de Normandie, s'apprêtait à leur jeter la pierre, je leur dirais: "Vous, mon cher, faites-nous une conférence sur ce sujet: *En France. — Les Normands d'Europe.* Et nous demanderons aux Rouennais de ne pas trop s'amuser à vos dépens."

Qu'il est malaisé de rester calme quand on voit de quelle façon on traite parfois ce pauvre... bon sens!

Nos écoles françaises ont eu beau briller à Chicago: quelques-uns d'entre nous n'en ont pas moins dit tout le mal possible. C'est en vain qu'à Paris, l'an dernier, elles ont encore obtenu les plus grands succès: nos réformistes ont continué de crier qu'elles ne valent rien. Nous leur avons alors démontré que la province de Québec l'emporte sur les autres provinces du Canada par la quantité proportionnelle de sa population scolaire. Cela ne fait rien! La province de Québec est toujours à la queue de la Confédération, en matière d'éducation. Maintenant, voilà que l'on annonce, au témoignage de quelques journaux, que, d'après le recensement qui vient d'être fait, les écoles d'Ontario auraient perdu, au cours des dix dernières années, 21,459 élèves, tandis que celles de Québec auraient gagné durant la même décade, 51,599 élèves. N'importe! Dans peu de mois,